

Un Peu, Beaucoup, Passionnement.

I

Journal de Maître Onésime Dupuis

20 décembre.

Que les soirées d'hiver me semblent longues entre ma vieille Josette et son mari Baptiste.

J'ai laissé prendre à ces deux braves gens la familière habitude de s'installer à la veillée auprès de moi ; raison d'économie : une seule lampe, un seul feu.

Josette ne plaisante pas sur ces graves sujets :

“Non, non, monsieur Onésime, tout notaire que vous êtes, ce n'est pas moi qui vous laisserai brûler la chandelle par les deux bouts.”

Mais leurs racontars, ces commérages qu'alimentent seuls les insignifiants événements du bourg, me fatiguent et m'ennuient.

Le soin des affaires absorbent mes journées ; je compulse des dossiers, j'écoute les doléances des débiteurs, je déjoue les ruses des paysans, je parle à tous le langage de la probité et de la droiture.

Mon étude est prospère, elle a doublé de valeur